

MADemoiselle de Montpensier à Trevoix

A MADemoiselle Claire de Tugny

(suite)

Le peuple y est fort beau ; les femmes y sont quasi toutes jolies et y ont de fort belles dents. Les paysans y sont habillés à la bressane, et tous fort bien vêtus. On n'y voit point de misérables : aussi n'ont-ils point payé de tailles jusqu'à présent. Peut-être leur serait-il plus avantageux qu'ils en payassent. Ils sont fainéants, et ne s'adonnent à aucun travail, ni commerce, qui leur serait aisé, puisqu'ils sont proches de la rivière et de fort bonnes villes. Ils mangent quatre fois le jour de la viande.—... J'allai à la messe à l'église, puis je dinai en public, pour me faire voir à mes sujets. Je reçus force harangues de toutes les villes. et les présents de celle de Trévoux. C'étaient des citrons doux, au lieu de confitures. Cela est moins commun et plus agréable. Il y avait aussi du vin muscat. J'ordonnai aux consuls de faire des harangues et des présents à madame de Courtenay et à mademoiselle de Vandy.

« Après mon dîner, mon parlement vint me haranguer en robes rouges. Je n'avais pas voulu qu'ils y vinssent à Lyon de cette sorte, de peur qu'il ne se trouvât quelqu'un de la Cour chez moi, et que l'on ne me fit la guerre que j'étais bien aise de me voir haranguer comme la Reine, et que l'on mît un genou en terre devant moi. Mes officiers le firent dans Trévoux, comme font tous les parlements

à leurs souveraines, et je leur dis de se lever.

« Le président me parla fort bien. Je les remerciai de la bonne volonté qu'ils me témoignaient : je les assurai de la mienne. Puis, je leur recommandai de me bien servir, et de rendre bonne justice à mes sujets. Je les assurai qu'ils ne me pouvaient donner des marques de leur affection qui me fussent plus agréables, et que je me sentais obligée, pour la décharge de ma conscience, de les exhorter à faire leur devoir en cela, parce que si je souffrais qu'ils y manquassent, j'en répondrais devant Dieu. Je les haranguai sur l'obligation que les souverains avaient de faire rendre bonne justice à leurs sujets. Je dis de mon mieux, et je crois que je dis bien.

« Comme il n'y a point de comédie si sérieuse après laquelle on ne joue des farces bouffonnes, mon sérieux fini, je jetai un regard riant à Meximieux, ce chevalier d'honneur, qui était avec le parlement, et je lui dis : Vous me devriez une harangue tout seul ; je sais que vous m'aimez assez pour cela. A quoi il répondit agréablement, et me fit rire. Comme c'était un dimanche, et que l'on doit donner le bon exemple à ses sujets, j'allai à vêpres.

« A mon retour, je trouvai des lettres de Paris. Meximieux eut grand soin de me venir demander des nouvelles de l'île. Je n'avais pas eu le loisir d'en ache-